

A romantic couple is shown in a close embrace in a bed. The man, with dark hair and a beard, is leaning over the woman, who has long brown hair and is resting her head on his shoulder. She is wearing a white sweater and has her eyes closed. The man is wearing a light gray t-shirt. The background features a white headboard with a decorative pattern. The overall mood is intimate and tender.

Nathalie Charlier

**JUST THE WAY**  
*You are*  
**Tome 3**  
**Bonus**

*Série Ecstasy*

Nathalie Charlier

Just the Way You Are –

Tome 3 bonus

© Nathalie Charlier, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8481-9

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

E-mail : [nathcharlier.romans@icloud.com](mailto:nathcharlier.romans@icloud.com)

Site Internet : [www.nathalie-charlier.com](http://www.nathalie-charlier.com)

*Existe également en format papier*

« Dans un couple, il ne faut jamais chercher trop,  
Car tu risques de te blesser là où il n'y a pas de doute,  
Il faut juste avoir confiance. »

***Jean-Jacques Peroni.***



# Prologue

*50 ft. – Lauren Jauregui*

## *Carole*

Lorsque Lounis et moi, nous nous sommes mariés après plusieurs mois d'une relation chaotique, j'ai naïvement cru que le plus dur était derrière nous. Comme je me trompais ! On a beau aimer si fort que cela en devient douloureux, les éléments extérieurs finissent toujours par intervenir et les personnes de nos entourages respectifs par semer la zizanie. Dans notre cas, c'est la famille de Lounis.

Je déteste cette manie qu'ont les contes de fées de s'arrêter au moment où tout s'arrange entre les héros. Il en va souvent de même pour les romances. Pourtant, c'est bien à ce moment précis que les emmerdements commencent réellement ! D'ailleurs, pourquoi a-t-on élevé de nombreuses générations de femmes, dont la mienne, en les persuadant qu'elles avaient besoin d'un mec pour s'accomplir ? C'est faux ! On aurait sans doute mieux fait de leur expliquer qu'il fallait se battre pour celui qu'on aime, qu'un couple c'est du travail et des concessions quotidiennes si on veut que ça fonctionne. Sans déconner, Cendrillon n'a pas continué à briquer les sols du palais et ce n'est certainement pas ça qui faisait triper le prince, à moins que ce ne soit qu'un sale profiteuse.

Bref, tout ça pour dire que la vie n'a rien d'un long fleuve tranquille, quand bien même on est accompagnée par l'homme de ses rêves. Parce que, comme beaucoup de représentants de la gent masculine, mon mec à moi est souvent bouché de la cafetière et affligé d'une maladresse consternante dès qu'il s'agit de prouver ses sentiments. Eh oui, Lounis El Khouri est loin d'être parfait, mais c'est sans doute pour cette raison que je l'aime autant. Car si on admire les qualités d'un homme, c'est définitivement à ses défauts qu'on s'attache.

***Carole***

Exténuée de parler à quelqu'un qui semble complètement hermétique à mes propos, je me pince l'arête du nez pour tenter de conserver le peu de calme qu'il me reste. Dire que j'ai fait dix ans d'études après mon bac pour ça !

— Non, madame de Mornay, injecter du botox dans la vulve ou le vagin n'est pas possible. En tout cas, certainement pas à des fins esthétiques. Je suis désolée, mais je ne changerai pas d'avis.

— Vous ne comprenez pas, mon mari...

J'éprouve presque de la pitié pour cette bourgeoise qui vient d'aborder la soixantaine et dont l'époux volage est de plus en plus distant.

— Madame de Mornay, vous êtes une très belle femme. Et même si j'aimerais beaucoup vous aider, votre âge est là. Je ne veux pas vous blesser, loin de moi cette idée, mais si monsieur de Mornay ne vous traite pas comme le diamant que vous êtes, il ne vous mérite pas.

Des larmes perlent au bord de ses yeux et je pousse un discret soupir de soulagement, heureuse d'avoir enfin pu la convaincre de ralentir cette course effrénée contre les années qui passent. De toute façon, elle est perdue d'avance.

— C'est facile pour vous de parler comme ça, s'insurge-t-elle soudain. Non seulement vous êtes jeune et belle, mais en plus vous êtes mariée au gynécologue le plus sexy de Paris. Si mon imbécile d'assistante n'avait pas commis une bourde au moment de la prise de rendez-vous, ce serait lui qui m'ausculterait en ce moment. Et je suis sûre qu'il se montrerait beaucoup plus compréhensif que vous.

Ce genre de discours, je l'entends au moins une fois par jour et j'en ai ma claque.

— Dans ce cas, je ne peux que vous conseiller de réserver un autre créneau auprès de notre secrétaire en précisant bien que vous souhaitez être vue par monsieur et non madame.

Sans un mot, mais avec un regard indiquant clairement tout le mépris que je lui inspire, madame de Mornay se lève, récupère ses affaires et quitte mon bureau, l'air aussi contrariée que si elle découvrait son mari en train de la tromper avec moi. Pas merci, pas au revoir. Déjà qu'elle n'était pas fichue de dire bonjour en entrant, pourquoi se fatiguerait-elle, alors qu'elle n'a pas obtenu ce qu'elle voulait ?

Au moment de sortir, je préfère attendre quelques instants, le temps qu'elle ait payé la consultation et soit partie. Autant éviter de me payer la honte devant mes autres patientes, s'il lui venait la bonne idée de m'agresser verbalement à nouveau. Dans l'intervalle, je désinfecte rapidement la table d'auscultation et dépose le matériel gynécologique que j'ai utilisé dans une petite pièce attenante où il sera nettoyé et stérilisé dans l'après-midi.

Lorsque j'émerge de mon bureau, dix minutes plus tard, Mme de Mornay a disparu. Rose, notre secrétaire, avec qui je m'entends particulièrement bien, me lance un regard interrogateur.

— Elle n'avait pas l'air contente, chuchote-t-elle depuis l'arrière du comptoir qui sert à la séparer des visiteurs.

— Que veux-tu... elle n'accepte pas son âge. C'est triste, mais je vois ça souvent. Qui est ma prochaine patiente ?

Ses joues rosissent et, avec une gêne évidente, elle murmure :

— C'est fini pour aujourd'hui. Madame Ferry a annulé hier. Il n'y a plus personne pour toi avant demain à 15 heures.

En silence et en tentant tant bien que mal de dissimuler ma mine dépitée, je regagne mes quartiers. Merde, il est presque midi et la salle d'attente est pleine à craquer. Mais elles sont toutes là pour Lounis, pas pour moi. Certains jours, et cela arrive fréquemment, je me demande vraiment ce que je fais ici, car depuis que je travaille avec mon mari, je ne parviens pas à trouver ma place. En clair, je



dois me contenter de quelques contrôles avec des femmes pressées, des jeunes filles qui refusent d'être examinées par un homme et, trop souvent, des situations comme celle de ce matin, où la patiente a oublié de préciser qu'elle voulait être vue par monsieur et non madame.

J'avoue que ces derniers temps, je cède de plus en plus au découragement. Après cinq ans, je n'ai pas réussi à me constituer une clientèle digne de ce nom et lorsque d'aventure je tombe sur un cas intéressant, mon cher époux s'en empare pour le traiter lui-même. En effet, chaque soir, monsieur Lounis El Khouri jette un œil sur tous mes comptes-rendus de consultation, comme si j'étais une vulgaire stagiaire. C'est tellement vexant que je pourrais en pleurer, même si je suis sûre qu'il est animé des meilleures intentions. Seulement, tout ce que je retiens de ce mode de fonctionnement, c'est qu'il ne me fait pas confiance. Si quiconque l'interrogeait, il nierait catégoriquement. Mais au fond, je sais bien que c'est de cela qu'il s'agit.

Un bref coup frappé à la porte m'oblige à revenir à la réalité et à stopper ma petite séance d'autoapitoiement.

— Ça va ?

Rose, adorable comme à son habitude, entre avec une tasse de thé.

— Tiens, je me suis dit que ça te ferait du bien.

Encore déstabilisée par ce triste constat, je lui fais signe de s'asseoir en face de moi, de l'autre côté du bureau. Elle s'affale plus qu'elle ne s'installe, gênée par son ventre proéminent.

— Merde, j'ai l'impression d'avoir avalé une pastèque ! Vivement qu'il sorte de là, car je n'en peux plus des pipis toutes les cinq minutes, des fringales au milieu de la nuit, des kilos en trop et des pieds gonflés comme des poteaux électriques chaque soir.

À ces mots, je ne peux m'empêcher d'éclater de rire. J'aime beaucoup Rose, et je sais déjà qu'elle va me manquer pendant les seize semaines que durera son congé maternité. Celui-ci débute d'ailleurs lundi prochain.

— Arrête de râler, je te jalouse, tu sais.

— Quoi ? Tu as envie d'avoir un bébé ? Première nouvelle ! s'exclame-t-elle, avec étonnement.

— N'affiche pas cet air surpris, Rose. Bien sûr que je souhaite avoir des enfants, j'en ai toujours désiré.

— Eh bien, dans ce cas...

— Il paraît que ce n'est pas le bon moment. C'est du moins le discours que tient mon adorable mari depuis trois ans. Et si tu veux mon avis, j'ai le sentiment très désagréable que ce ne sera jamais le bon moment. Ce maudit cabinet passera systématiquement avant tout le reste, même avant notre vie de couple et la famille que nous pourrions fonder. Il y a quelques semaines, quand je lui ai indiqué que j'avais arrêté de prendre la pilule pour reposer mon corps, il s'est fâché et m'a balancé que si je m'amusais à lui faire un gamin dans le dos, monsieur aurait recours à des mesures préventives, comme cesser d'avoir des rapports sexuels jusqu'à ce que je sois à nouveau sous contraceptif. Comme si c'était mon genre de faire des trucs pareils !

— Lounis est un imbécile. Au fait, et pour changer de sujet, comment est-ce que tu acceptes les choses ?

Elle n'a pas besoin de préciser à quoi elle fait référence, nous le savons toutes les deux. Avant-hier, samedi, Lou m'a annoncé qu'il n'avait pas eu le temps de recruter une intérimaire pour remplacer Rose et me priait de m'y coller. J'avoue que depuis, je ne lui ai pas beaucoup adressé la parole.

— Comment veux-tu que je réagisse ? J'ai fait dix ans d'études, obtenu une thèse d'exercice, et je me retrouve cantonnée au secrétariat. La pilule est dure à avaler, je ne te le cache pas. Si encore il m'avait expliqué que c'était provisoire, jusqu'à ce qu'il trouve quelqu'un. Mais non, le remplacement durera pendant toute ton absence.

— C'est nul...

— La manière dont il a présenté les choses était affreuse, je t'assure. Sans le dire, mais en me le faisant bien comprendre, il a insinué que je n'avais pas assez de patientes et que je n'étais par conséquent pas très occupée. En clair, je